

CD, événement, critique. EL SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles... (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018).

CD, événement, critique. EL SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles... (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018). En 2 cd, remarquablement édités (livret et illustrations de grande valeur, détaillant les qualités de l'instrument ibérique récemment inauguré à Grandvillars, en oct 2018), le



coffret à l'initiative du festival Musique & Mémoire souligne l'œuvre de défricheur de l'organiste Jean-Charles Ablitzer (par ailleurs artiste associé du Festival des Vosges du sud) ; sa recherche sur l'organologie élargit toujours les champs de connaissances comme elle ne cesse de poser des questions sur la manière d'interpréter une très riche littérature musicale. S'agissant de l'orgue ibérique, voici un jalon indiscutable qui lève le voile sur la diversité des écritures comme l'originalité de la facture instrumentale à l'époque de Charles Quint et de ses successeurs...

L'art des contrastes, l'architecture des plans sonores sont caractéristiques de l'orgue espagnol (coupure des jeux en

basse et dessus sur clavier unique / Tiento de medio registro) ; à l'époque où l'Espagne règne sur le moitié du monde connu et jusqu'aux Amériques, y exploitant et ramenant des monceaux d'or, Charles Quint incarne ce « siècle d'or » / Siglo de oro, dont témoigne sur le plan artistique et musical, le programme plutôt très riche de ce nouvel album de Jean-Charles Ablitzer. Immédiatement frappé par l'imaginaire expressif de l'organiste, l'auditeur voyage d'écritures en pièces et formes diverses, de Cabezón à Cabanilles... ce sont tous les « peintres-compositeurs » ibériques qui dans leurs couleurs et leurs dispositions ressuscitent. Le sens des respirations, le souci constant de l'accentuation naturelle et flexible, redonnent vie aux écritures des maîtres de l'orgue dans le premier XVI^e siècle espagnol.

Un court tour d'horizon s'impose pour souligner la pertinence du contenu. A la précision du jeu répond l'intérêt des pièces sélectionnées.

Ainsi le castillan **Cabezón** (mort en 1566) dont l'activité suit de très près l'histoire dynastique des Habsbourg de Charles Quint à Philippe II. Ses Tientos, expression libre dans l'esprit de la fantaisie ou de la toccata, pour éprouver le clavier et le faire sonner librement indique un esprit universel car le compositeur (aveugle) fut grand voyageur, explorant tous les territoires du vaste empire : Italie, Flandres; Allemagne et aussi Angleterre et France.

Se distinguent ses flamboyantes diferencias, d'esprit populaire (dances, chansons traditionnelles : « sobre la gallarda milanese », ou « el canto llano del Caballero »), ou avec l'éclat de cette chanson française (la dama le demanda / la belle qui tient ma vie) en provenance de la Cour de François, alors prisonnier en Espagne...

Les Aragonais... **Aguilera de Heredia** (mort en 1627) demandeur d'un jeu de dulzaina / voix de basse séparée (tiento de basso) pour l'orgue, se révèle très original ; il affirme ainsi le style de l'école aragonaise, à la rythmique accentuée,

innovante, pleine d'audaces harmoniques qui révèlent l'époque des retables baroques au souffle nouveau. Le mouvement, une nouvelle « dramaturgie » aussi se manifeste. **Ximénez** (mort en 1672) prolonge le geste imaginatif de son maître Heredia : sa Bataille / Batalla (de sexto tono) permettent de reconstruire l'espace et l'architecture sonore avec des effets expressifs nouveaux.

Et que dire de **Pablo Bruna** (mort en 1679) ici aussi révélé ? (et qui ferme le cd1). Même tempérament novateur comme Heredia, et lui aussi ... aveugle (comme Cabezon). Organiste à Daroca, centre de pèlerinage très actif (Collégiale Santa maria la Mayor de los Corporales), Bruna réinvente l'espace sonore lui aussi, capable de prouesses expressives virtuoses, grâce aussi à l'excellence de l'orgue local (par Guillaume de Lupe vers 1610). Ses improvisations fameuses attirent les foules, y compris les rois : Philippe IV et Charles II qui rejoignent Daroca pour l'écouter (tiento sobre la letania de la Virgen, ultime pièce du cd 1).

**Jean-Charles Ablitzer fait
sonner et briller l'orgue de
Grandvillars
L'âge d'or de l'orgue
ibérique**



Côté Andalous et Valenciens, Jean-Charles Ablitzer défend un même engagement pour souligner la vitalité des sensibilités artistiques. Le choix est là aussi large et très révélateur, soulignant encore l'âge d'or de l'orgue dans la période qui nous occupe. **Francisco de la Torre** (mort vers 1507) illumine Séville par ses compositions sacrées et aussi narratives et flamboyantes comme la danza alta sur la basse danse « La Spagna », utilisée comme cantus firmus. La carrure, la noblesse de l'écriture indiquent que dans l'Andalousie reconquise, Charles Quint a édifié l'Alhambra, – palais italien Renaissance en pleine architecture mauresque (premier

opus du cd2).

Le Franciscain et théoricien **Juan Bermudo** (mort vers 1565), apporte lui aussi son offrande musicale, caractérisée, dans ses pièces pour l'orgue contenues dans sa Declaración de instrumentos musicales (2 pièces dont la première Cantus del modo primero.)...

La Cathédrale de Séville se dote en 1579 d'un orgue dû au facteur flamand Maese Jorge, avec la spécificité déjà explicitée : jeux de basse et de dessus sont coupés. Maîtres de cette particularité technique et sonore, **la dynastie des Peraza** : l'interprète distingue avec raison **Francisco**, mort en 1598 dont la seule pièce parvenue (tiento de medio registro alto, primer tono) montre combien le compositeur a su exploiter ressources et caractères du nouvel orgue sévillan.

Son élève, **Francisco Arauxo** (mort en 1654) s'affirme plus encore, grâce aux pièces contenues dans son recueil : « Facultad Orgánica (1626), méthode miroir de son expertise (en 69 tientos) où le compositeur détaille aussi la manière de toucher et d'ornementer : une bible pour l'interprète actuel (quatre passionnants tientos dont l'avant dernier sur la bataille de Morales).

Enfin à Valence (dont il fait un nouveau phare artistique de l'instrument), **Juan Cabanilles** (1644-1712) ferme le programme ; chronologiquement il est déjà hors Siècle d'Or, mais son art suprême récapitule et synthétise tout ce qui a précédé, fusionnant le savant et le flamboyant, désormais point ultime de la grande histoire de l'orgue ibérique. A quelques années près, Cabanilles incarne un âge d'or qui s'efface avec sa mort, comme c'est le cas du règne et de la disparition de Louis XIV (1715) : les ors d'un feu qui a duré depuis la dernière décennie du XV^e, s'y déverse avec équilibre et exubérance. D'ailleurs, Cabanilles joue avec les formes explorées précédemment par ses aînés : tientos, mais aussi toccata, pasacalle, corrente (évidemment italienne)...

l'érudition est grande et le geste très libre.

Sous les doigts experts de **Jean-Charles Ablitzer**, l'orgue ibérique de Grandvillars, confirme ses extraordinaires qualités expressives, spatiales, sonores. La pensée de l'interprète ressuscite tout l'imaginaire des compositeurs organistes en Espagne depuis la fin du XV^e : les couleurs rutilent ; fluide et précis, le jeu souligne cette esthétique des contrastes très affûtée, mordante, propice à l'évènement de l'orgue orchestral, capable d'émouvoir comme de saisir par la force de son spectre spatialisé (cf l'évocation des Batailles).



CD événement, critique. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars – Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter (2018) – Enregistrement réalisé en octobre 2018 dans l'Eglise St. Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort)- 2 cd Musique & Mémoire – superbe livret richement illustré, comprenant une notice de présentation du programme par JC Ablitzer et la fiche technique de l'orgue de Grandvillars). CLIC de Classiquenews de mars 2019

Coffret 2 CD, livret illustré 72 pages

Durée : CD1 / 1h07mn – CD 2 / 1h04mn

MM 2018-01-02 DDD

EAN : 3775000042202

Made in France

Commentaires en français

English commentary inside
Comentarios en español
www.musetmemoire.com
© Musique et Mémoire 2018
© Musique et Mémoire 2019

**LIRE aussi notre présentation du coffret 2 cd El Siglo de Oro
/ Jean-Charles Ablitzer (oct 2018)**

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-siglo-de-oro-jean-charles-ablitzer-2-cd-festival-musique-memoire-2018/>

**LIRE aussi notre présentation du prochain Festival MUSIQUE &
MÉMOIRE (19 juillet – 4 août 2019)**

<http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/>



CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017)

CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017). Suite de l'intégrale des œuvres lyriques de l'immense Stradella. Installé à Gênes depuis décembre 1677, Alessandro Stradella n'en poursuit pas moins une intense activité de compositeur d'opéras pour l'élite romaine (la famille Orsini par exemple) dont plusieurs opéras vénitiens sur la scène du Teatro de Tordinona. La langue romaine de Stradella se pâme souvent, se tend et se détend mais avec un souci constant du legato : son théâtre a le souci du verbe, de sa cohérence, d'un tableau à l'autre... comme Monteverdi à Venise ; Doriclea est un opéra textuel et linguistique ; rien n'y peut s'y résoudre sans une complète maestria du récitatif, comme des airs (lesquels sont particulièrement courts, à peine



développés : on est loin des arie da capo, propre à l'opéra du XVIII^e). En ce 17^e triomphant, – Seicento à son acmé, Stradella réalise dans les années 1670, une écriture essentiellement palpitante qui émerveille et enchante souvent par la riche palette des nuances émotionnelles contenues dans le texte.

L'interprétation qu'en propose Andrea De Carlo est passionnante : la caractérisation du continuo, parfaitement canalisée et bien enveloppante des voix solistes, éclaire ce jeu théâtral, des intrigues et registres mêlés, dont le métissage dérive directement du théâtre littéraire espagnol. La tension expressive du début à la fin, à travers récitatifs (primordiaux ici) et airs, rend justice à cette esthétique psychologique, qui sous le masque de la diversité, des contrastes incessants, de la volubilité de caractères et d'humeurs, épingle l'inconstante maladive des cœurs, la folie que sait instiller partout l'Amour, insolent, facétieux, déroutant, celui qui sème la jalousie et le désir fulgurant. Andrea De Carlo affirme une belle intelligence de ce genre lyrique, en réalité si proche du théâtre. Mais avec cette distinction et cette sensualité qui justifient amplement la mise en musique du livret riche en références poétiques, signé d'un lettré et patricien de Rome, Flavio Orsini.

Parmi les chanteurs acteurs, notons le bon niveau général mais un tempérament se détache par l'articulation palpitante du verbe : la mezzo soprano **Giuseppina Bridelli** qui incarne Lucinda, soulignant vertiges et désirs d'un cœur ardent ; tandis qu'à musicalité et onctuosité expressive égales, la Doriclea / Lindoro d'**Emöke Barath**, soprano hongroise vedette (entre autres révélée dans le cadre des créations Rameau et Mondonville pilotées par l'excellent chef György Vashegyi à Budapest) n'atteint pas à cette caractérisation nuancée, à cette intelligibilité naturelle de Bridelli ; cette dernière donne chair et vie aux récitatifs dont la déclamation est ici fondamentale. Et il faut beaucoup de souplesse comme d'imagination allusive pour vivifier et éclairer les

récitatifs ; Stradella comme ses contemporains Vénitiens, cisèle un théâtre où la langue doit demeurer constamment intelligible. Giuseppina Bridelli est de ce point de vue exemplaire (écoutez ces deux airs dans l'acte III : « le dolent Spera mio core ; le plus ardent, mordant, voire conquérant : « Da un bel ciglo. »...

Rien à dire non plus de la part des voix les plus graves (celles du couple comique, plein de réalisme populaire et doué d'un bon sens raisonnable) : le contralto de **Gabriella Martellacci**, présente, déterminée ; comme le Giraldo un rien comique, déluré du baryton impeccable **Riccardo Novaro** dont la verve et lui aussi l'intelligibilité préservée, annoncent ce type de baryton bouffe d'esprit vénitien, déjà prérossinien (annonçant les masques fantaisistes de tous les buffas napolitains du XVIIIè).

Lui répond le continuo articulé, mordant lui aussi d'**Il Pomo d'Oro**, superbement équilibré et bondissant car veille à la précision comme aux rebonds expressifs, le chef **Andrea De Carlo**. C'est à lui que nous devons la moisson récente d'excellents opus Stradelliens, sujets d'enregistrements d'une indiscutable intérêt musical. Doriclea est le 5è volume du Stradella Project. Voici donc au sein d'une intégrale lyrique en cours, l'un des opus les plus réussis, comblant une lacune scientifique absurde. Stradella est bien l'un des génies de l'opéra italien du XVIIè. Cette première mondiale est une révélation, servie par un chef, des instrumentistes et plusieurs chanteurs de première valeur.



CD, événement. STRADELLA : DORICLEA (Rome, vers 1670). Emőke Baráth (Doriclea), Giuseppina Bridelli (Lucinda), Gabriella Martellacci (Delfina), (Riccardo Novaro (Giraldo), Xavier Sabata (Fidalbo), Luca Cervoni (Celindo) – Il Pomo

d'Oro. Andrea De Carlo, direction (3 cd ARCANA / OUTHERE – enregistrement réalisé à Caprora, Italie / sept 2017) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019.**

Cette première sortie discographique mondiale de La Doriclea est une réalisation majeure pour The Stradella Project, qui signe ainsi le cinquième volume de la série.

Approfondir

Retrouvez [la mezzo Giuseppina Bridelli en tournée avec Le CONCERT DE L'HOTEL DIEU : dans un programme DUEL HANDEL / PORPORA, ou l'âge d'or de la volcità à Londres au XVIIIè \(années 1730\) – nouveau cycle](#)

LIRE aussi notre présentation [annonce du coffret DORICLEA de STRADELLA, première discographique piloté par Andrea De Carlo](#)

VOIR aussi le reportage STRADELLA PROJECT initié par le chef et musicologue ANDREA DE CARLO, engagé à rétablir aujourd'hui le génie de Stradella / en liaison avec le Festival de NEPI : FESTIVAL BARROCCO Alessandro Stradella
<http://www.festivalstradella.org/photos-videos/>

Focus on Doriclea : témoignages des chanteurs, du chef entre autres sur la nécessité de l'éloquence, du texte, élément moteur du chant baroque stradellien :
<https://www.youtube.com/watch?v=Zj1KNkLA408>

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa)



CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa). Certes voici une version annoncée comme d'importance, – de 1761 ; affaire de spécialistes et de chercheurs (Prologue plus ramassé, inversion dans l'ordre des entrées). Vétilles de musicologues. Ce qui compte

avant tout et qui fait la valeur de la présente production (créé au **MUPA de Budapest** en février 2018), c'est assurément le geste sobre, souple, équilibré du chef requis pour piloter les solistes (plus ou moins convaincants), surtout le chœur et l'orchestre, – **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra** – deux phalanges créées in loco par le maestro **György Vashegyi**. Osons même écrire que ce dernier incarne pour nous, le nouvel étalon idéal dans la direction dédiée aux œuvres françaises du XVIII^e, celles fastueuses, souvent liées au contexte monarchique, mais sous sa main, jamais droite, tendue ni maniérée ou démonstrative. La sobriété et l'équilibre sont sa marque. Un maître en la matière.

Le chef hongrois György VASHEGYI confirme qu'il est un grand ramiste Intelligence orchestrale

D'abord, saluons l'intelligence de la direction qui souligne avec justesse et clarté combien l'opéra-ballet de Rameau est une formidable machinerie poétique et aussi dans son **Prologue** avec Hébé, une évocation tendre et presque languissante de l'amour pastoral ne serait ce que dans les couleurs de l'orchestre souverain, d'une formidable flexibilité organique grâce au geste du chef ; Vashegyi est grand ramélien jusqu'en Hongrie : il nous rappelle tout ce qu'[un McGegan poursuit en vivacité et fraîcheur en Californie \(Lire notre critique de son récent enregistrement du Temple de la Gloire de Rameau, version 1745, enregistré à Berkeley en avril 2017\)](#)).

S'agissant de **György Vashegyi**, sa compréhension des ressorts de l'écriture symphonique, les coups de théâtre dont le génie de Rameau sait cultiver l'effet, entre élégance et superbe rondeur, fait merveille ici dès l'entrée en matière de ce Prologue donc, qui est un superbe lever de rideau ; on passe de l'amour enivré à l'appel des trompettes et du front de guerre... les deux chanteurs Hébé et Bellone, sont dans l'intonation, juste ; fidèles à la couleur de leur caractère, MAIS pour la première l'articulation est molle et l'on ne comprends pas 70% de son texte (**Chantal Santon**) ; quand pour le baryton **Thomas Dollié**, que l'on a connu plus articulé lui aussi, le timbre paraît abimé et usé ; comme étrangement

ampoulé et forcé. Méforme passagère ? A suivre.

A l'inverse, le nerf et la vitalité dramatique de l'orchestre sont eux fabuleux. Il y a dans cette ouverture / Prologue, à la fois majestueuse et grandiose, versaillaise, pompeuse et d'un raffinement inouï, cette ivresse et cette revendication furieuse que défend et cultive Rameau avec son sens du drame et de la noblesse la plus naturelle : **György Vashegyi** l'a tout à fait compris.

Chez **Les Incas du Pérou** (« Première entrée »), la tenue du chœur et de l'orchestre fait toute la valeur d'une partition où souffle l'esprit de la nature (airs centraux, pivots « Brillant soleil » puis après « l'adoration du soleil », air de Huascar et du chœur justement : « *Clair flambeau du monde* », la force des éléments (tremblement de terre qui suit)... indique le Rameau climatique doué d'une sensibilité à peindre l'univers et la nature de façon saisissante. Heureusement que le chœur reste articulé, proche du texte. ce qui n'est pas le cas du Huascar de Dollié, là encore peu convaincant. Et la phani « grand dessus » plutôt que soprano léger (version 1761 oblige) ne met guère à l'aise Véronique Gens.

Jean-François Bou, Osman d'un naturel puissant, associé à l'Emilie bien chantante de **Katherine Watson**, est le héros du **Turc généreux** (« Deuxième entrée ») ; son engagement dramatique, sans forcer, gagne une saine vivacité grâce à l'orchestre impétueux, électrisé dans chaque tableau allusif : tempête, marche pour les matelots de provence, et les esclaves africains, rigaudons et tambourins...

Enfin **Les Sauvages**, troisième et dernière entrée, doit à l'orchestre son unité, sa cohérence dramatique, une verve jamais mise à mal qui électrise là encore mais avec tact et élégance la danse du grand calumet de la paix, puis la danse des Sauvages, avant la sublime **Chaconne**, dans laquelle Rameau revisite le genre emblématique de la pompe versaillaise.

Par la cohésion sonore et expressive de l'orchestre ainsi piloté, se détache ce qui manquait à nombre de lectures

précédentes, un lien organique entre les parties capables de révéler comme les volet d'un vaste triptyque (avec Prologue donc) sur le thème de l'amour galant, selon les latitudes terrestres. Au Pérou, en Turquie et aux Amériques, coule un même sentiment éperdu, alliant convoitise, désir, effusion finale.





La lecture confirme l'excellente compréhension du chef hongrois, son geste sûr et souple, rythmiquement juste, choralement maîtrisé, orchestralement articulé et précis. La tenue des voix – volontairement assumées « puissantes » posent problème pour certaines d'entre elles car outrées, affectées ou totalement inintelligibles. Depuis Christie, on avait compris que le baroque français tenait sa spécificité de l'articulation de la langue... Souvent le texte est absent ici. On frôle le contresens, mais cela pointe un mal contemporain : l'absence actuelle d'école française de chant baroque. Ceci est un autre problème. Cette version des Indes Galantes 1761 mérite absolument d'être écoutée, surtout pour le geste généreux du chef. Malgré nos réserves sur le choix des voix et la conception esthétique dont elles relèvent, **la vision globale elle mérite un CLIC de classiquenews.**

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes,
ballet héroïque (1735) / Version de 1761

Chantal Santon-Jeffery : Hébé, Zima
Katherine Watson : Emilie
Véronique Gens : Phani

Reinoud Van Mechelen : Dom Carlos, Valère, Damon

Jean-Sébastien Bou : Osman, Adario

Thomas Dolié, : Bellone, Huascar, Dom Alvar

Purcell Choir

Orfeo Orchestra

György Vashegyi, direction

Glossa / Référence GCD 924005 / durée 2h3mn / parution
annoncée le 1er mars 2019

**CD, critique. REFLETS :
récital de Julien Hardy,
basson (1 cd KLARTHE records,
2017)**

CD, critique. REFLETS : récital de Julien Hardy, basson (1 cd KLARTHE) – En 50 mn, voici un

tour d'horizon de la vitalité créative française, au début du XX^e, réservée à la musique de chambre avec basson. Capable d'un timbre fruité, rond, grave, – d'un remarquable flexibilité expressive, voire somptueusement lugubre, le basson concertant

fait un excellent partenaire chambriste. Le goût et la musicalité du bassoniste **Julien Hardy** (instrumentiste au sein du Mahler Chamber Orchestra et aussi, entre autres, basson solo du Philharmonique de Radio France) aurait certainement retenu l'attention du divin Rameau, premier maître inspiré pour l'instrument (dans l'orchestre certes). Exposé mais d'une maîtrise absolue, le soliste s'ingénie à colorer et articuler chaque séquence dans cette collection de pièces inspirées (Saint-Saëns, Dutilleux...) ou plus séduisante voire décorative (Fauré, surtout Romance et Tarentelle d'un D'Ollone, Prix de Rome précoce, au style plutôt salonier et académique). Mais la finesse et la sensibilité agogique de l'interprète par sa grande inventivité en nuances (ce qui n'empêche pas une belle franchise d'émission) sait révéler toutes les pépites de cette collection de mélodies, comme le caractère de chaque écriture. L'attention à l'intonation, la souplesse dans le raffinement expressif indique un jeu et une technique d'excellence, emblématique de cette approche française des vents, si délicate et puissante à la fois. Du tempérament et de la délicatesse, du brio comme de l'intériorité. Belle équilibre. Le choix de Koechlin se montre profitable dans ce panorama qui n'aurait été que valeureux par son éclectisme réjouissant : la Sonate opus 71 et les Trois pièces opus 34 témoignent à la fois de l'enthousiasme du compositeur pour les ressources de l'instrument, mais aussi de sa grande connaissance technique du basson. Parlant de leur solidité et de leur ineffable



expressivité, le compositeur sait aussi ciseler un son, qui bascule vers le mystère et la profondeur opulente. Un caractère d'épanouissement sonore qui contraste avec ses emplois grotesques ou sardoniques, plus fréquents (mais réducteurs). L'onirisme parfois suspendu qui s'en dégage souligne davantage la finesse allusive du jeu de Julien Hardy. C'est aussi la confirmation de l'engagement de l'éditeur Klarthe pour l'école française et les instrumentistes concertistes, détenteurs d'une prodigieuse expérience et sensibilité. Pas à pas, de recueils en programmes, Klarthe édifie une bibliothèque exemplaire de tempéraments, qu'ils soient solistes ou chambristes. Le spectre est large, les profils variés ; la découverte et de belles surprises, souvent au rendez-vous.

Au diapason de la sensibilité du bassoniste, le piano de **Simon Zaoui** (partenaire de longue date et élève de Naoumoff), emprunte les mêmes cheminements crépitants, suggestifs, d'un fini envoûtant (Dutilleux). Remarquable récital.



CD, critique. REGARDS : Julien HARDY, basson. Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Sonate opus 168. Charles Koechlin (1867-1950) : Sonate opus 71 ; Trois pièces opus 34 ; Gabriel Fauré (1845-1924) : Pièce. Henri Dutilleux (1916-2013) : Sarabande et cortège. Paul Jeanjean (1874-1929) : Prélude et scherzo. Max d'Ollone (1875-1959) : Romance et Tarentelle. Julien Hardy, basson. Simon Zaoui, piano. [1 CD Klarthe records](#). Enregistrement réalisé en février 2017, à Paris (Temple Saint Marcel). Notice bilingue (français-anglais). Durée : 55mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.**

En 2016 déjà, CLASSIQUENEWS distinguait déjà Julien Hardy dans un récital à trois instruments : programme intitulé « **Inspirations** », également édité par Klarthe :

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-inspirations-ensemble-inspirations-frederic-tardy-hautbois-julien-hardy-basson-1-cd-klarthe/>

BD, événement, annonce. CONCERTO POUR MAIN GAUCHE de Yann Damezin (La Boîte à bulles)

BD, événement, annonce. CONCERTO POUR MAIN GAUCHE de Yann Damezin (La Boîte à bulles). Scénariste et dessinateur, Yann Damezin s'inspire de la vie du pianiste Paul Wittgenstein qui soldat pendant la grande guerre se vit amputé de son bras droit (ayant reçu une balle dans le coude) ; fils d'une riche famille, le pianiste commanda à Ravel son fameux (et magnifique) Concerto pour la main gauche. Voilà pour les faits historiques. La narration de Yann Damezin est tout autre et évoque à peine le travail du pianiste comme sa relation (ici difficile) avec les compositeurs qu'il fit travailler pour lui... Le dessinateur s'intéresse davantage à la pensée passablement entamée voire



détruite d'un être blessé... qui se cherche, tente de surmonter ses traumatismes, et même s'il peut choquer pour ses lâchetés terrifiantes et ses idées politiques (ironie et cynisme du créateur), n'en sort pas moins grand voire touchant ; la fin de sa vie (dans la BD) étant un retour sur le début, sur le mystère d'une existence, sur le sens profond des choses.

De ce tumulte intérieur, de ses vertiges et crises d'angoisse, dans ses trahisons et ses emportements compréhensibles, le dessinateur échafaude tout un monde graphique en noir et blanc dont l'accumulation de figures entremêlées, dit l'intensité du malêtre. Bestiaire digne des tympans médiévaux, mais aussi grotesques à la Jérôme Bosch, l'imagination du crayon exprime le désir et la volonté d'un pianiste qui s'obstine toujours, même s'il se trompe et tombe trop souvent dans les jeux de l'illusion.



Dans ses doutes et ses questionnements, ses lâchetés et ses idées contradictoires, se dresse le destin d'un artiste qui repense sa relation à l'instrument ; un rapport conflictuel et souvent tiraillé là encore. Mais le pianiste n'a jamais perdu la foi artistique ni la volonté de vaincre le clavier... Le monde graphique de **Yann Damezin** immerge le lecteur dans la psyché d'un être aussi fragile que complexe. Original, fictionnel, troublant.

BD, événement, annonce. CONCERTO POUR MAIN GAUCHE de Yann Damezin (La Boîte à bulles) – Parution le 6 mars 2019. 112 pages – EAN 9782849533314 – 17 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019

<https://www.la-boite-a-bulles.com/work/288>

La Boîte à Bulles

YANN DAMEZIN

CONCERTO POUR MAIN GAUCHE



CD événement, annonce. **STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA)**

CD événement, annonce. **STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA)**. Suite de l'intégrale des œuvres lyriques de l'immense Stradella. Installé à Gênes depuis décembre 1677, **Alessandro Stradella** n'en poursuit pas moins une intense activité de compositeur d'opéras pour l'élite romaine (la famille Orsini par exemple) dont plusieurs opéras vénitiens sur la scène du Teatro de Tordinona.



Ainsi sur les livrets de Lelio Orsini, Stradella compose la musique des oratorios [Ester](#), [Santa Edita](#) et probablement [San Giovanni Grisostomo](#) : 3 ouvrages déjà réalisés et enregistrés par **Andrea De Carlo** dans le cadre de son cycle exemplaire [STRADELLA PROJECT](#). Pour Stradella, Flavio Orsini fournit le texte de l'opéra *Il Moro per amore* et sûrement celui de **la Doriclea** ici enregistrée...

La composition remonterait au milieu des années 1670, et jusqu'en 1677 au moment où Stradella fuit à Venise. Avant Stradella, Cavalli a composé une *Doriclea* (1645); puis Vivaldi conçoit sa propre *Doriclea* (1716) mais à part leur titre, les autres compositions n'ont rien de commun avec l'opéra de Stradella.



Orsini s'inspire des drames de capes et d'épée légués par les écrivains espagnols où deux premiers couples nobles, (Doriclea, Soprano / Fidalbo, contralto ; et Lucinda, soprano et Celindo, ténor) évoquent dames et chevalier de la petite noblesse dont les profils

croisent intrigues amoureuses et joutes d'honneur. Un 3ème couple, plébéien (serviteurs, gouvernante, soldats...) incarne la seconde action plus comique : ici Delfina, contralto et Giraldo, basse qui sont plus âgés, plus expérimentés et porteurs de « sagesses » et leçons de vie, souvent mordantes et savoureuses (selon le mélnages des genres et le cynisme de l'opéra vénitien du XVIIè) ; tous ont des costumes contemporains à ceux des spectateurs.

Au comble de l'illusion et des travestissements, Lindoro (Fidalbo déguisé et envoûté) manque de tuer sa bien aimée Doriclea (finale du III) , et c'est finalement la gouvernante Delfina (et son bon sens) qui déjouant les quiproquos, sauve l'héroïne Doriclea des menaces d'un amour ensorcelé. Les trois couples célèbrent l'harmonie recouvrée en fin d'action.

L'action sentimentale se déroule à la campagne (environs de Rome) devant une assemblée princière choisie et plutôt intimiste dans un cadre pastoral au printemps ou en automne. Ici Fidalbo l'agent de la folie presque meurtrière à l'air le plus complexe (Chi sa dove dimori la beltà à l'acte II). Rebondissements en tous genres, cynisme et délire parodique, réalisme poétique mais grinçant sur les passions humaines, sens du drame et raffinement musical, La Doriclea de Stradella mérite absolument ce très convaincant enregistrement. Un opus majeur au sein du [STRADELLA PROJECT](#) défendu avec art et vivacité par **Andrea De Carlo**. Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#).

CD événement, annonce. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer (2 cd Festival Musique & Mémoire 2018)

CD événement, annonce. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer (2 cd Festival Musique & Mémoire 2018). Emblématique de sa recherche musicale à partir de la facture des orgues historiques, [le festival Musique & Mémoire](#) annonce le nouveau disque de Jean-Charles Ablitzer qui joue sur l'orgue espagnol **Joaquín Lois Cabello** – Christine Vetter (2018) de l'église St.



Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort). La volonté de rendre compte des possibilités saisissantes de l'instrument ainsi réalisé (inauguré au printemps 2018) est au cœur d'un programme qui sous le titre du **Siècle d'or, Siglo de oro**, cible l'apogée culturel et musical des Habsbourg, quand Cabezón et Cabanilles livraient la musique d'une dynastie soucieuse de sa grandeur comme de l'expression de sa propre spiritualité. Doué de qualités surprenantes, « *l'orgue ibérique, avec ses sonorités flamboyantes et contrastées, invente ses formes caractéristiques tels que le *tiento*, les *diferencias* ou encore la *batalla*.* » Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est l'objet d'une remarquable édition en 2 cd et un livret de 72 pages. C'est une claire manifestation de l'interaction entre l'ancrage dans un

territoire, l'essor de la facture d'orgue qui s'y est implanté et la complicité de longue date entre le Festival Musique & Mémoire (fleur de festivals d'été) et l'organiste **Jean-Charles Ablitzer**. Prochaine critique développée du cd Siglo d'oro par Jean-Charles Ablitzer dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com



présentation in english :



The Spanish Golden Age began around the year 1492 with the end of the Reconquista and Columbus' first voyage to the New World. It coincided with the political rise and decline of the Habsburg dynasty. During this period, Spain exerted a great cultural influence over the rest of Europe. The Iberian organ, with its flamboyant and contrasting sounds, benefited from this vitality as its characteristic forms, such as tientos, diferencias and batallas, were invented. From Cabezón,

organist at the court of Charles V, to Cabanilles, the last great composer of this splendid period, this album illustrates the incomparable beauty of an art that combined learned and popular elements to great effect.



CD événement, annonce. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer (2 cd Festival Musique & Mémoire 2018) – Orgue espagnol Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter (2018) – Eglise St. Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort)

Coffret 2 CD, livret illustré 72 pages
Durée : CD1 / 1h07mn – CD 2 / 1h04mn

MM 2018-01-02 DDD
EAN : 3775000042202
Made in France

Commentaires en français

English commentary inside
Comentarios en español

www.musetmemoire.com

© Musique et Mémoire 2018

© Musique et Mémoire 2019

Illustrations : orgue de Grandvillars © Mirou

SAINT-ETIENNE : Dante de Godard au Grand Théâtre Massenet

SAINT-ETIENNE, Opéra. GODARD : DANTE, 8, 10, 12 mars 2019. Chef d'oeuvre du romantisme français, plutôt fin XIX^e, c'est à dire à l'époque du wagnérisme triomphant, l'opéra Dante de **Benjamin Godard** (créé en 1890) électrise la lyre amoureuse et tragique et s'intéresse à la rivalité entre Simeone Bardi et Dante Alighieri pour l'amour de la belle Beatrice. Le librettiste Edouard Blau adapte librement l'Enfer de Dante, quand Godard (1849-1895) évoque l'époque des guerres entre Guelfes et Gibelins, la Florence du poète Dante, entre évocations infernales et quête ardente de l'amour idéal...



Récente révélation, Benjamin Godard sait construire un drame puissant et poétique dont la réussite passe par la maîtrise des constructions chorales. Les aspirations du héros offrent de somptueux tableaux sonores dignes de la peinture d'histoire de l'époque.

UN AMOUR INFERNAL... DANTE sur les traces de Beatrice. En coloriste, voire en narrateur épique, réinventant le surnaturel et le fantastique, Godard écrit un ouvrage dans la tradition visionnaire de Berlioz : orchestralement raffiné, formellement audacieux... comme en témoigne au sein d'une partition généreuse, certains épisodes particulièrement réussis, à la théâtralité accomplie comme le dernier tableau au couvent, ou plus onirique, exploitant les ressources contrastantes du rêve, dans le célèbre « Rêve de Dante. La production de l'Opéra de Saint-Etienne offre la première mise en scène en France. Nouvelle production in loco, le spectacle est un événement.

GODARD : DANTE

Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE

Grand Théâtre Massenet

VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h

DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h

MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/>

GODARD : DANTE – LIVRET D'ÉDOUARD BLAU d'après L'Enfer de Dante

CRÉATION LE 7 MAI 1890
À PARIS (OPÉRA COMIQUE)

DIRECTION MUSICALE : **MIHHAIL GERTS**
MISE EN SCÈNE : **JEAN-ROMAIN VESPERINI**

DÉCORS
BRUNO DE LAVENÈRE

COSTUMES
CÉDRIC TIRADO

LUMIÈRES
CHRISTOPHE CHAUPIN

DANTE
PAUL GAUGLER

BÉATRICE
SOPHIE MARIN-DEGOR

BARDI
JÉRÔME BOUTILLIER

GEMMA
AURHÉLIA VARAK

L'OMBRE DE VIRGILE, UN VIEILLARD
FRÉDÉRIC CATON

L'ÉCOLIER
DIANA AXENTII

UN HÉRAUT D'ARMES
JEAN-FRANÇOIS NOVELLI

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE**

**CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE**

**NOUVELLE PRODUCTION
DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE**

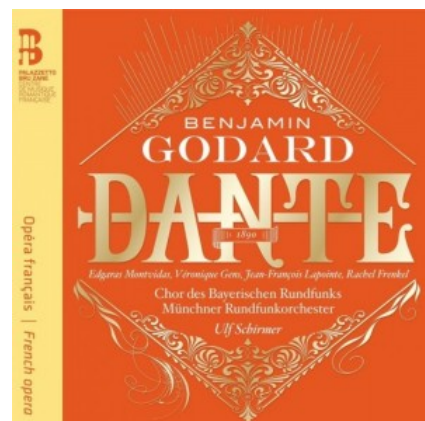
**DÉCORS ET COSTUMES RÉALISÉS PAR
LES ATELIERS DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE**



Approfondir

LIRE notre **critique** du **CD GODARD : DANTE** (Gens, Montvidas... / 2 cd – collection « opéra français » – P B Zane, 2016)

CD, critique. GODARD : DANTE (2 cd P Bru Zane, 2016). Le dramatisation de **Benjamin Godard (1849-1895)** surgit parfois dans cet oratorio annoncé, datant de 1890, mais au dramatisation parfois copieux et d'une clarté dramatique pas toujours égale. Au sein d'une partition généreuse, percent certains épisodes plus réussis, d'une théâtralité accomplie comme le dernier tableau au couvent, ou plus onirique, exploitant les ressources contrastantes du rêve, dans le célèbre « Rêve de Dante. Pas sûr pour autant que l'équipe artistique réunie ne se montre digne des finesses de la partition : déséquilibres et outrances persistent (dont le manque de caractère de l'orchestre... sur instruments modernes). Côté voix, cela manque là aussi de cohésion et d'unité. En abordant en musique, la poétique de Dante, sa quête de l'aimée inaccessible (la belle et fantasmé Béatrice), Godard maîtrise les climats de l'épopée fantastique qui pilote et conduit le Poète / héros jusqu'aux Enfers, grâce à l'entremise initiatrice de Virgile. Visions infernales, tension amoureuse... tous les éléments sont là pour produire une fantasmagorie musicale prenante...



<http://www.classiquenews.com/cd-critique-godard-dante-2-cd-p-bru-zane-2016/>

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe – 2014)

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe). Après un somptueux joyau lyrique également révélé ([La SADMP de Louis Beydts](#)), sommet d'élégance insolente et raffinée, le label Klarthe récidive dans la facétie heureuse et la musicalité piquante : qui connaît aujourd'hui cet opéra comique en



1 acte de **Fromental Halévy** : « **Le Dilettante d'Avignon** » ? Il se pourrait bien que le compositeur d'opéras, écrivant lui-même son livret, cultivant ici une faconde comique délirante ait de fait influencer son protégé à Paris... Jacques Offenbach. Selon un principe déjà vu chez les Baroques du XVIIIème, l'ouvrage se moque de l'opéra lui-même, et d'un certain engouement italophile. L'action se déroule dans un théâtre d'Avignon, le directeur de théâtre Casanova ou plutôt... Maisonneuve s'obstine à monter un opéra italien dont il est amoureux jusqu'au ridicule. Créé en 1829, ce délicieux ouvrage fait la satire des rossiniens, passionnés par le bel canto italien...



La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril **2014**), véritable recreation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi :

Orchestre Régional Avignon-Provence sous la direction, articulée, pétillante de Michel Piquemal. Prochaine critique complète du Dilettante d'Avignon, le 15 mars 2019, date de sa parution.

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe records, Avignon 2014).

Jacques Fromental Halévy : Le Dilettante d'Avignon (livret : Léon Halévy).

Opéra-comique en un acte créé à l'Opéra-Comique de Paris (Salle Ventadour) le 7 novembre 1829

Orchestre Régional Avignon Provence

Michel Piquemal, direction

Melody Louledjian, Élise

Virginie Pochon, Marinette

Julien Véronèse, Valentin

Arnaud Marzorati, Casanova / Maisonneuve

Mathias Vidal, Dubreuil

Chœur régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

PLUS D'INFOS sur le site de **KLARTHE records** :

<http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/le-dilettante-davignon-detail>

CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté).

CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté). Il a beau défendre sa passion et son amour indéfectible pour l'écriture de Franck, « l'égal de Bach et Beethoven » au XIX^e (du moins pour la bande à Franck, réunissant ses fidèles élèves, Duparc, Chausson, D'Indy), le pianiste **Michel Dalberto** (qui joue un Bösendorfer Vienna concert 20) déçoit dans son exposition des champs multiples d'un Franck effectivement colossal et intime. Les œuvres pour piano seul du Liégeois sont parmi les plus complexes, souvent caricaturées par méconnaissance profonde. Or rien de tel ici, mais, une dureté du son, qui défend une conception esthétique, moins caressante que démonstrative et toujours surpuissante (à notre avis) dont la tension réduit l'intime et le développement allusif autant qu'intime, au cœur pourtant de l'imaginaire franckiste. Les deux *Préludes*, en leur modernité récapitulative, surtout le Prélude, choral et fugue, qui récapitule tout le romantisme musical, de l'écoulement tendre schumannien, à l'éloquence spirituelle de Liszt, sans omettre la solidité de la clarté beethovénienne, sont à notre avis trop martelés, pas assez nuancés. Il faut absolument réécouter ce qu'en dit [Benjamin Grosvenor](#) pour comprendre le sens du secret dans la réitération des motifs



cycliques pour atteindre et entrevoir les mondes parallèles, énigmatiques de ce Franck inatteignable.

Evidemment, la passion éruptive, voire incandescente, plus narrative du *Quintette*, met plus à son aise le pianiste qui joue forte d'un bout à l'autre. L'équilibre dans le Lento, aux climats vers l'indicible et le flottant, est plus chantant : mieux accordé et concordant, d'autant que le brio des instrumentistes se plaît davantage dans ce mouvement central noté extraverti : « con molto sentimento ». De fait, les 5 instrumentistes jouent souvent la saturation trop vite, trop dure...

Malgré un engagement ardent, la perte de tout un éventail de nuances (ces contrechamps et arrières plans proustéens sont absents : Franck n'est-il pas le plus proche du Vinteuil de la Sonate de Proust ?), le pianiste et ses jeunes partenaires asiatiques (coréens) du **Quatuor Novus / Novus Quartet** ne convainquent pas totalement. Ce poison, cette aspiration à l'évanescence qui fonde le wagnérisme régénéré de Franck, le plus captivant dans la sphère française, est à peine exprimé. Dommage. Pour nous la lecture est trop schématique et sans mystère. Voilà qui aurait donné raison à Saint-Saëns guère tendre vis à vis des œuvres de son confrère.

CD, critique. FRANCK : Préludes, Quintette (Dalberto, Novus Quartet, octo 2018, 1 cd Aparté).

Michel Dalberto, piano / Novus Quartet

Jaeyoung Kim, violin

Young-Uk Kim, violin

Kyuhyun Kim, viola

Woongwhoo Moon, cello

Prelude, Choral & Fugue in B-minor, M21

1. Prelude Moderato

2. Choral Poco più lento – Poco allegro

3. Fugue Tempo I

Prelude, Aria & Final in E-Major, M23

4. Prelude Allegro moderato e maestoso □ 5. Aria Lento □ 6. Final Allegro molto ed agitato

Piano Quintet in F-minor, M7

7. Molto moderato quasi lento □ 8. Lento, con molto sentimento 10'05

9. Allegro non troppo, ma con fuoco 8'53

10. Prelude Andantino □ (from Prelude, Fugue & Variation in B-minor, M30 – arrangement Bauer/Dalberto)